Les métamorphoses féminines dans la littérature orale africaine

Élisabeth Yaoudam

Université de Ngaoundéré (Cameroun),
Département de français

yaoudam_elisabeth@yahoo.fr

Résumé : La femme est un être qui change en fonction du contexte et des différents impacts de son milieu de vie. Analyser les différentes métamorphoses féminines dans l'oraliture africaine revient à montrer comment les changements se produisent chez la femme de manière révolutionnaire ou progressive, linéaire, discontinue ou cyclique, endogène ou exogène, spontanée ou non. C'est aussi essayer de comprendre à travers les textes, les modifications, les crises, les dynamiques et les conflits sociaux qui se produisent chez elle tant au niveau des structures de production de ces textes qu'au niveau des comportements sociaux.

Mots-clés : changement, révolte, sexualité, émancipation, femme, littérature orale.

Introduction

La littérature orale africaine est riche et diversifiée. Grâce à ses implications culturelles propres, elle est fortement imprégnée de la vie quotidienne des sociétés et des hommes ; ce qui lui permet de transcender les pensées pour donner à ses usagers la forte impression d'exister dans un monde dont ils ont la maîtrise parfaite. Malgré les disparités formelles et thématiques observées dans l'étude et la sauvegarde des textes oraux en Afrique, la littérature orale permet d'analyser la profondeur de la vie humaine sous ses différents aspects. Elle est donc loin d'être figée car, grâce à sa variabilité, son contenu se crée et se recrée au quotidien en s'enrichissant de nouvelles formes. Elle évolue au même rythme que les sociétés qui la produisent et s'accommode des multiples réalités modernes et des questions de développement.

De plus en plus, les transformations sociales bouleversent au quotidien le champ de l'oraliture africaine et permettent de saisir l'enjeu des métamorphoses féminines en plusieurs points. Ces bouleversements affectent le monde féminin tant sur les plans économique, social, politique que culturel, et transcrivent sous toutes les formes les

métamorphoses féminines dans les textes oraux. La présente réflexion se focalise sur les différents aspects des transformations majeures qui affectent les femmes dans l'oraliture ; elle souhaite, dans une approche immanente des textes oraux, montrer que l'oraliture africaine intègre les différents changements et mouvements sociaux féminins en cours, à partir d'un corpus oral diversifié. Ainsi, comment l'oraliture africaine représente-t-elle les métamorphoses féminines ? Comment s'opère la mise en texte de ces métamorphoses féminines plurielles ? Ces interrogations nous permettront de cerner les métamorphoses féminines en tenant compte des traces de changements dans les textes oraux tant sur le plan formel que sur le plan du contenu.

1 Aspects des métamorphoses féminines dans la production et la réception des textes oraux

Les textes oraux transcrivent les différentes métamorphoses sociales qui affectent la femme en tant que productrice, consommatrice et gardienne de l'oraliture. Si hier la femme utilisait des paroles voilées dans les chants, les contes ou les proverbes pour dire son ras-le bol, aujourd'hui elle utilise des espaces de parole que lui offrent ces textes oraux pour plaider des causes comme celles du droit de disposer de son corps, de rompre avec les pratiques culturelles qui favorisent son exposition à certaines maladies, ou pour exposer les risques liés aux mariages précoces, aux grossesses multiples, à la pauvreté, à la non-scolarisation, au manque d'accès aux ressources foncières et à la contrainte religieuse. Il est donc question de voir la dynamique de la littérature orale en ces termes, tout en reconsidérant l'enrichissement lié à la créativité et la variabilité des textes. On passe de cette manière de la régression de ces textes à leur enrichissement. Bien que ce passage soit obligé, il ne saurait se faire sans conséquences.

La religion et les technologies sont entre autres les facteurs influents qui modifient le rôle de la femme productrice de l'oraliture africaine. En effet, la conversion de certaines femmes à l'islam ou au christianisme a favorisé l'abandon et le désintérêt pour les sources orales et leur transmission. L'attachement au Christ ou à Mahomet signifie pour ces dernières la rupture totale avec toute pratique « traditionnelle » jugée comme un frein, un recours à d'autres dieux, et donc un sacrilège pouvant affecter leur nouvelle vie religieuse. La femme consacre désormais son temps aux activités religieuses et aux pratiques liées à celles-ci. Elle qui disposait encore du temps pour dire les contes aux enfants, est désormais attirée par d'autres formes de distraction (les télénovelas, les réseaux sociaux…), et reniant parfois jusqu'à sa langue maternelle, sa culture et toutes les pratiques y afférentes. L'aliénation linguistique entraîne une forte aliénation culturelle. Il est donc évident qu'en de pareilles circonstances la tradition orale perde quelques-unes de ses gardiennes et s'enfonce au jour le jour dans la négligence, le désintérêt et l'oubli.

Si par le passé conter, chanter, célébrer une fête ou une réjouissance populaire procurait du plaisir aux femmes et se déroulait normalement dans les villages, de nos jours la tendance va de plus en plus dans le sens d'une formalité quotidienne ou d'une célébration où les actrices miment des scènes de vie auxquelles elles n'accordent pas assez d'importance. Le temps est très peu consacré aux veillées, parce que les villages se vident des jeunes qui vont vers les zones urbaines. Ceux qui restent s'y intéressent

de moins en moins. Depuis l'esclavage et la période coloniale, l'habitude de conter ou de danser en accompagnant leurs pas de chants qu'avaient les populations africaines, et surtout les femmes, est sortie progressivement des mœurs. La vie communautaire où tout le monde pouvait et devait participer à la vaste entreprise de mémorisation et de transmission est devenue presque inexistante. Totalement vouée à l'islam ou au christianisme, la femme, qui était productrice et gardienne de l'oraliture, refuse désormais tout contact avec « la tradition » et pense son nouvel environnement loin de son passé païen. Un tel comportement crée un abandon fatal des pratiques de transmission, affecte la pérennité des sources orales et peut entraîner une disparition de celles-ci dans les mœurs. Voilà pourquoi, il est difficile de retracer l'histoire des peuples africains totalement détachés de leur tradition ancestrale et désormais sans véritable identité, car n'ayant que « des identités meurtrières » pour reprendre une expression chère à Amine Maalouf (1998).

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la révolution technologique a modifié considérablement les configurations des villages et réduit le temps de transmission des contes, des mythes, etc. Une nouvelle forme d'oralité générée par ces technologies a vu le jour et a influencé la production et la réception des textes oraux. La nouvelle société féminine est tournée vers l'Ailleurs et sans aucune véritable base traditionnelle. Cette situation fait des femmes des êtres hybrides constamment voués aux métamorphoses. Elles les subissent ou y participent en fonction des espaces, du temps et des communautés.

Dans les villes, le phénomène s'observe de manière différente. Les parents et surtout les femmes ne mettent plus trop l'accent sur la transmission des textes oraux. La femme, en tant qu'énonciatrice des textes de l'oralité, est butée parfois à l'obstacle d'une bonne transmission en temps de crise. En effet, elle n'a pas un espace où elle peut réunir sa famille le soir pour savourer autour d'un feu ou d'un travail manuel les belles histoires tirées des contes, des devinettes, des chants, etc. La guerre a occupé le temps des réjouissances, le temps de la distraction. Lorsque l'esprit s'évade, comme nous l'avons précédemment dit, c'est pour crier sa peine, ses peurs dans une logique exutoire. Les changements sociaux observés montrent ainsi que l'oraliture est menacée et la femme avec. La transmission, la production et la réception des textes oraux restent fortement influencées par le contexte d'instabilité actuelle qui traverse toute l'Afrique.

Cependant, toutes les femmes ne se laissent pas influencer par leur appartenance religieuse ou ne sont pas victimes de guerre. Celles-ci utilisent donc les chants, les mythes, les contes et les proverbes pour reconquérir les espaces de prise de paroles. Dans ce jeu énonciatif, la femme choisit de reconquérir par la force des mots sa « liberté ». Que ce soit à travers les mythes, les contes, les rites, les proverbes ou les chants, la liberté et la recherche du bien-être sont de véritables objets de valeurs dans le parcours narratif des personnages féminins. Cette liberté, faut-il le remarquer, passe par la dénonciation de tout ce qui n'est pas socialement admis. L'acte de dire entraîne la libération et on ne saurait nier le pouvoir de la parole féminine sur l'individu. Au-delà de son pouvoir cathartique, la parole féminine influence l'individu en créant une disjonction. Sa jonction se manifeste par le pouvoir de ses mots. La polygamie, la jalousie, la sou-

mission sont autant de maux qui affectent le psychisme de la femme et l'empêchent de s'épanouir. En optant pour leur dénonciation, elle choisit implicitement sa guérison. La parole l'aide à guérir ; elle lui permet de connaître ses sentiments les plus profonds et de les extérioriser. Le mode adéquat de guérison est ici sa disjonction avec les autres et sa jonction avec elle-même. La prise de conscience de son mal l'incite à l'action et entraîne la dénonciation, qui est une forme d'exutoire et de refuge face aux douleurs psychologiques. La femme, par le discours, mobilise toutes ses énergies pour éviter la douleur et pour aspirer à une vie heureuse. De fait, l'accession à liberté ou, mieux, à l'indépendance reste la motivation essentielle des luttes émancipatrices de la femme. Celle-ci ne prend la parole que dans cette visée-là.

Le discours que la femme tient peut avoir un caractère satirique. La femme peut opter pour un ton ironique et une attitude condescendante dans sa prise de parole pour montrer le ras-le-bol face à la situation qu'elle subit. Ce discours ironique et révolutionnaire lui permet de briser les barrières sociales en imposant son choix. Même si cette entreprise est juste une déclaration, une ambition pour la femme de voir sa condition changer, il y a déjà une évolution progressive. L'enjeu du discours féminin est d'informer le monde sur certaines pratiques défavorables à son émancipation. La femme, faut-il le rappeler, occupe une place dans le processus révolutionnaire parce qu'elle est symboliquement l'épicentre à partir duquel naît l'action révolutionnaire (Ndinda, 2002). Dans les textes oraux, elle choisit l'indépendance dans la dénonciation, refusant ainsi toute dépendance dans le silence. Cette posture énonciative permet à l'esprit féminin de vivre des métamorphoses. Le discours d'invalidation des anciennes pratiques au profit de celui de la validation des nouvelles pratiques crée des dissensus. Le jeu féminin a des enjeux qui enclenchent une marche vers le processus révolutionnaire. La femme investit à ce moment l'espace discursif, conteste les lois trop contraignantes du groupe social et opte pour un changement efficient. Grâce aux contes, chants, devinettes et proverbes qui colorent l'existence des individus, la catharsis trouve son terrain de prédilection. Elle devient libération de l'être opprimé et liberté de l'oppresseur. Chacun y trouve son compte.

Les mots sont donc des paroles en mouvement, une force convaincante qui ne dit pas seulement ce qui se vit, mais qui permet de cerner à travers la manière de le dire une certaine vérité. Les mots dans un énoncé sont des portes ouvertes au sens, à la réalité sociale de chaque groupe. Mais la femme ne subit pas toujours sous silence les difficultés liées à son insertion sociale, elle choisit parfois de dire ces difficultés à titre préventif. Et alors, la parole qu'elle utilise pour se libérer et s'épanouir peut devenir une arme, ayant la force de lier et de délier selon les intérêts et selon le contexte.

2 Aspects des métamorphoses féminines sur le plan thématique

Les métamorphoses féminines sur le plan thématique sont visibles à travers les différentes transgressions du corps et les métamorphoses y afférentes. Le corps féminin dans l'oraliture africaine s'exprime dans une esthétique de la transgression et des métamorphoses. L'évolution du monde impose ainsi aux sociétés un autre regard sur le corps. Il est un objet précieux dans lequel l'homme s'investit pleinement pour son

entretien en temps, en énergie et en argent, et pour trouver des stratégies destinées à le transformer (Bourdieu, 1977). Le corps, dans un maquillage prisonnier de la mode, cherche à être présentable ou représentable. La quête continuelle de l'esthétique corporelle devient un langage « où se trahit le plus caché et le plus vrai à la fois, parce que le moins consciemment contrôlé et contrôlable, et qui contamine et surdétermine de ses messages perçus et non aperçus toutes les expressions intentionnelles, à commencer par la parole » (Bourdieu, 1977). Cette esthétique du corps à laquelle les individus sont attachés détermine les classes sociales, le sexe, le niveau intellectuel, et conditionne les relations humaines.

Dans les textes oraux, on remarque que le corps féminin change au même rythme que la société. Marc-Alain Deschamps (1986) remarquait dans *L'invention du corps* que le corps est le symbole dont use une société pour parler de ses fantasmes. Notre corps que nous vivons n'est donc jamais pleinement nôtre. Nous sommes pénétrés par la société qui nous traverse de part en part, ce corps n'est pas mon corps, c'est une image sociale. Ainsi, fort de ce constat, on peut dire que le corps féminin est une image sociale, une projection de ses fantasmes. La quête de l'esthétique, l'influence de la mode et celle des médias poussent les femmes à penser leur corps autrement pour paraître plus glamour, plus beau, plus visible. En aspirant à un mieux-être corporel, en voulant être l'objet d'un désir sensuel ou sexuel, la femme impose à son corps le statut d'un objet d'art. On lui donne une forme malléable, en fonction de ses aspirations et de ses humeurs. Pourtant, consciemment ou non, le corps est transgressé et transformé. Il devient ainsi, non plus cet objet sacré et ce lieu sacré où s'exprime divers désirs, mais un champ d'expérimentation où tout le monde cherche à lui donner sa forme, en fonction de sa culture et des ses aspirations (Yaoudam, 2018).

Le corps de la femme dans l'oraliture est chaque jour réinventé dans un registre littéraire qui la présente sous plusieurs formes. D'un corps au départ sacré, le corps féminin objet de multiples convoitises devient un corps déformé, métamorphosé et sans véritable attrait. Ainsi, la société contemporaine qui change imprime sa marque au corps féminin. Dans un chant recueilli chez les Mafa à l'extrême nord du Cameroun, on présente une jeune fille du nom de Takola, qui vend son sexe comme le mil. C'est elle le grenier du village. Dans ce poème imagé et symbolique, le chant nous informe du traitement que cette jeune fille fait de son corps. Un corps grenier du village, une nourriture sexuelle pour ceux qui la convoitent. La sacralité que revêt le corps dans certains mythes des origines change dans les chants.

Ainsi, ayant perdu tout ou partie de sa sacralité originelle, le chant s'enrichit des métamorphoses quotidiennes de la vie de la communauté qui le produit. Le corps est dé-tabouisé et chosifié. Il est comparé à un aliment, le mil, qui est l'aliment de base chez la plupart des peuples de l'Afrique subsaharienne. Il est aussi vrai que le sexe joue un rôle important dans la vie des humains. Ainsi, comparer le sexe au mil, c'est aussi montrer l'importance de ces deux choses dans la vie des hommes. Nathalie Helal dira à ce sujet que « le sexe et la nourriture sont les deux grandes obsessions du monde actuel. Le point commun de tous les âges, de toutes les professions et des différentes classes sociales » (Helal, 2018, 2). Ce rapprochement, même s'il donne une certaine valeur à ce corps commercialisé, le détruit en même temps. Derrière

une telle description, on peut cerner davantage l'imaginaire d'une communauté qui utilise des images pour parler de la prostitution féminine, mais il s'agit aussi d'une évolution dans la mise en évidence d'un tel fléau. Désormais, le chant dénonce, dans une ambiance de réjouissance populaire, un comportement jugé déviant. Mais le chant n'est pas le seul genre qui mette en évidence la transgression d'un corps féminin en pleine métamorphose. Les contes en font mention, à travers les personnages féminins qui se déteignent la peau pour plaire à un amant exigeant. Elles cherchent à être plus claires de peau pour rivaliser avec la princesse tant convoitée par l'amant. Dans une rivalité inouïe, elles optent pour une dénaturation de leur corps. Une telle stratégie participe aussi d'une forme d'émancipation féminine.

Qu'elle soit présentée dans les textes littéraires écrits ou oraux, la question de l'émancipation féminine indique une forme de changement qui s'opère chez la femme, et qui est pensée comme l'affranchissement légal d'un lien au sein de la famille, de la société à travers divers moyens qu'elle utilise ou qui s'imposent à elle. À la lumière des textes oraux, s'affranchir pour la femme, c'est refuser tout état de dépendance, toute domination ou tout préjugé. C'est faire de la parole le lieu de production d'une subjectivité, d'une identité. C'est aussi le lieu de la construction d'une contestation ; c'est un geste de résistance. Dans les paragraphes précédents, nous avons mentionné les différentes manières pour la femme d'investir des espaces de paroles pour crier sa peine, son mal-être, ou un malaise social. Les chants, les contes, les mythes, les devinettes ou les proverbes sont ces espaces de libération de la parole. On remarque dans ces textes que la femme est soumise à des transformations, à des évolutions constantes qui l'obligent parfois à opter pour son affranchissement qui, indépendamment des lieux d'expression, prend le visage de l'émancipation.

Dans les rites Mboum Karang, on remarque que les femmes investissent, désormais, des lieux sacrés de prise de décision. Elles ont commencé progressivement à s'infiltrer dans la sphère des initiés, au point d'être aujourd'hui parmi les décideurs d'un cercle ésotérique fermé. Cette acceptation de la femme dans le cercle des initiés constitue un progrès pour la femme, une responsabilité qui peut être appréhendée comme le signe d'une émancipation.

Dans les contes dogons du Mali, on voit également que les rôles sociaux sont redéfinis. La femme dogon (communément appelé *yanah*) possède une influence remarquable sur son environnement social. C'est le cas de *Yanahpènè*, un personnage emblématique dans les contes dogons. C'est une femme détentrice d'un certain pouvoir et d'une grande notoriété. Elle a une sagesse acquise par la force de l'âge qui lui donne le pouvoir de prendre des décisions importantes engageant l'avenir de la communauté, et parfois au détriment des prescriptions masculines. Contrairement à l'idée commune qui voit en la femme un être qui subit, la société dogon à travers ses contes lui accorde une place qui participe à son émancipation, à l'affranchissement de la tutelle masculine sous le joug de laquelle elle y vivait.

Dans un autre conte dogon recueilli par Lailatou Dembele (2017), « la princesse et le lépreux », c'est la mère de la fille qui transgresse l'ordre établi et qui donne au lépreux sa fille, sans le consentement du père. La femme refuse de reconnaître la tutelle masculine et décide seule. C'est une attitude émancipatrice qui peut être interprétée

de plusieurs manières. Néanmoins, on y perçoit une volonté, pour la femme, de devenir autonome dans la prise de décisions importantes. Cette autonomie constitue pour elle un espace de liberté où, seule, elle agit, loin du regard de la communauté tout entière. En bouleversant un ordre établi qui lui imposait de n'intervenir qu'au second rang, une telle décision peut entraîner des révoltes masculines et engendrer une instabilité au sein de la communauté. Voilà pourquoi un tel dessein est considéré comme une émancipation négative dans la mesure où elle ne respecte pas les normes sociales en matière de mariage.

En outre, la prise de parole de la femme dans les lieux où elle en était privée est également une forme d'émancipation. Cette prise de parole devient le lieu de production d'une subjectivité individuelle. C'est dans ce sens qu'il faut lire la pensée de Dumoulié (2011) selon laquelle :

> Le sujet émerge dans un acte de parole singulier qui le fait s'auto-engendrer à partir du discours dont il est pourtant le produit. Il est un effet de la structure tout comme une œuvre s'inscrit dans un horizon d'attente, comme elle est la production d'un auteur, d'une culture, d'une société. (Dumoulié, 2011 : 23.)

À cette prise de parole dans les espaces qui lui sont interdits s'ajoute le désir de rompre avec certains clichés et certaines exigences de la communauté. Parmi ces exigences, on peut citer la position importante que prend la femme dans le mariage de ses enfants. Dans un conte mafa intitulé *mam bi zhigilé* (la mère de dieu), on voit que l'initiative de marier la fille n'incombe pas au père mais à la grand-mère qui a le plein pouvoir de valider le choix de sa petite fille. Ce pouvoir que lui confère la communauté montre que d'importants changements sont en train de s'effectuer sur le plan social. Non pas que la femme veuille imposer quoi que ce soit, mais simplement, elle use du nouveau pouvoir que le groupe lui confère. C'est une preuve du changement qui s'opère dans la société.

Dans un autre conte recueilli par Kosack Godula (1997), « Jèkilved-Kilved », on parle d'un monstre qui vivait en brousse. Son nom était Jèkilved-Kilved. Pendant la journée, il se promenait pour tuer. Il venait même dans les maisons pour dévorer les gens. Tous les villageois se cachaient sur les plates-formes de leurs greniers. Mais il y avait une femme qui était enceinte. Un jour, elle donna naissance à des jumeaux sur la plate-forme du grenier. Tout le monde avait peur de descendre de la plate-forme du grenier, et la femme aussi. Elle donna son urine à boire aux enfants. Elle se plaignait à son mari. Un jour, elle décida d'aller chez son père chercher à manger. Avec ruse et intelligence, elle affrontera le monstre, le tuera et deviendra la cheffe du village. Aucun homme n'avait eu son courage et sa bravoure. Un extrait du conte est assez explicite à ce sujet :

> Le mari était maintenant convaincu. Il courut à la maison et cria :
> — Vous, les gens ! Vous les gens ! Descendez ! Ma femme a tué Jèkilved – Kilved !
> Les gens, perchés sur les plates-formes de leurs greniers, se disaient entre eux :

> — On dirait qu'il y a quelqu'un qui appelle dehors. Qu'est-ce que cela signifie ?
>
> Ils descendirent et allèrent tous voir l'endroit où la femme avait tué Jèkil-ved-Kilved.
>
> — Il vaut mieux que la femme devienne notre chef ! dirent-ils.
>
> Voilà ce que dirent les gens, et ils nommèrent la femme chef. (Godula, 1997.)

Dans ce conte, on constate que la femme affronte la peur ; elle quitte son statut de femme, de sexe faible et, par un courage certain, réussit à tuer le monstre et à devenir cheffe du village. La femme décrite dans le conte opère un changement. Elle refuse tout état de dépendance, toute domination ou tout préjugé, délivre le village d'un monstre terrifiant et restaure la stabilité du village. Il s'agit d'une initiative fort louable qui inaugure un changement significatif dans l'esprit de la communauté, et donne à la femme un statut spécial et inhabituel dans les sociétés africaines phallocratiques. C'est donc une forme d'émancipation pour la femme et pour le village, qui lui accorde le privilège de diriger.

Ainsi, au sommet de chaque lutte menant à l'émancipation, il y a un désir de révolte. Ce désir, explicite ou non, permet de montrer que l'émancipation féminine ne saurait se faire dans un esprit neutre. Elle est conditionnée par une révolte muette ou non. Voilà pourquoi émancipation et révolte constituent les éléments indissociables pour mieux comprendre les métamorphoses féminines.

Les métamorphoses féminines engendrées par la dynamique des sociétés actuelles ont modifié la place des femmes dans la société traditionnelle et remis en cause l'autorité traditionnelle. Désormais il est erroné de continuer de penser que la femme est la victime des victimes, qu'elle est muselée et privée de parole à travers les différentes formes de révoltes manifestes dans les textes oraux, elle renverse l'ordre établi et s'impose. Elle réclame d'être l'égale de l'homme au point de se retrouver en position ascendante. Entre respect, émancipation et quête d'un espace libérateur de parole, elle va au-delà des bornes fixées par la société pour occuper un rang parfois plus élevé que celui de l'homme. Révolte et transgression caractérisent ainsi les différentes métamorphoses dont elles semblent être actrices.

Loin d'être la victime, elle devient celle qui cherche des victimes pour justifier le renversement des situations. Audacieuse par endroit, elle va jusqu'à priver finalement l'homme de parole et le confiner dans un espace contraignant. D'un bout à l'autre de l'intrigue des contes ou des chants populaires, la femme opte pour une révolte qui marque un passage obligé vers le changement.

Malgré cette libération dont les textes oraux font état, l reste confrontée à une instabilité inhérente à sa nature et à la condition de dépendance où la société traditionnelle l'a confinée. Être complexe, elle est vouée à une errance multiforme qui la conduit à un changement régulier. En effet, les textes oraux font état de plusieurs formes de métamorphoses qui donnent l'impression, quelques fois, d'être inhérentes à la condition de la femme. Repérables à des degrés différents et sous des aspects diversifiés, les métamorphoses féminines se manifestent chez toutes les femmes, qu'elles soient filles

(orphelines maltraitées), mères, ou femmes au foyer. Il faut noter que l'image de la femme dans les mythes, les contes et les chants dépend du contexte. Cette image est toutefois tributaire des représentations sociales et de la mentalité collective. Ainsi, le discours féminin sur la femme est dévalorisant ou réversible tandis que celui que les autres donnent de la femme est réifiant et tend parfois vers une exclusion.

Les métamorphoses observées dans les textes oraux africains en rapport avec la femme montrent que l'évolution féminine est d'une part trop rapide et risque dangereusement de tourner au désordre et à l'anarchie. D'autre part, ces métamorphoses sont négatives et ne participent pas à donner à la femme une image méliorative progressive dans sa communauté. Au contraire, elle s'enlise dans les influences néfastes de la mode, désacralisant son corps.

Si les modes de vie traditionnels sont considérés comme statiques et fermés sur eux, les nouvelles métamorphoses sociales féminines entraînent vers un nouveau type de société qui brise et désorganise les sociétés traditionnelles. À force de penser le monde en termes de changements, la femme moderne risque de se retrouver dans une spirale de changements sans véritable fondement social, sans normes et valeurs à prescrire.

Les textes oraux, même s'ils relèvent d'un monde imaginaire, présentent une image réelle des transformations que subissent le monde moderne et l'homme contemporain. Ainsi, on peut considérer les métamorphoses sociales féminines non seulement comme un phénomène extérieur à la femme, se produisant dans les choses ou dans son milieu, mais aussi comme une idéologie, une certaine perception du monde. Pour Guy Rocher (1973 : 47), « si beaucoup de choses changent effectivement autour de nous, c'est pour une large part parce que nous croyons qu'elles changent, ou parce que nous voulons qu'elles changent, ou parce que nous avons accepté qu'elles changent ». Cette idéologie du changement, selon Guy Rocher, montre que la femme perçoit les choses dans leur succession, dans leur durée, et il arrive qu'elle les mette en mouvement par le regard même qu'elle porte sur elles et par le contact qu'elle a avec elles (Guy Rocher, 1973). En outre, il est important de comprendre que la dynamique cosmique influence aussi la dynamique des comportements humains.

Dans les paragraphes précédents, nous sommes partis des chants et des contes qui mettent en évidence les conflits permanents qui mettent la femme aux prises avec elle-même ou avec les autres. Il lui arrive d'intérioriser certaines pulsions et censures communautaires. Pourtant, tous ces éléments intériorisés peuvent sur le long terme radicaliser sa position et bouleverser sa perception des choses en impulsant un changement, une remise en question permanente qui appelle un certain nombre de transformations plus ou moins radicales.

L'oralité africaine est soumise à un vaste processus de création qui constitue, au-delà de quelques-uns de ses effets néfastes, une solution pour rendre les textes oraux à la portée de tous, sous plusieurs variantes. Dans le but de transcrire les changements sociaux qui affectent la femme, les médias semblent être l'un des moyens les plus utilisés de nos jours. On ne peut ainsi analyser les métamorphoses sociales féminines sans établir le rapport que les textes oraux entretiennent avec les outils technologiques et les réseaux sociaux devenus une part de l'identité de l'individu. Cette réflexion vise

ainsi à explorer quelques enjeux des métamorphoses féminines et à proposer quelques perspectives pour construire une oraliture bénéfique autour de la femme. Les changements sociaux affectent aussi la femme et lui font perdre tout ou partie de son identité. Pourtant, en tant que mère, épouse, fille, elle constitue une passerelle importante dans la transmission des valeurs pérennes pour sa famille et sa société. D'où sa forte implication et une ouverture bénéfique à l'extérieur dans un but complémentaire.

Les changements sociaux tels qu'ils se présentent dans les textes oraux sont divers et complexes. Ils affectent plus la femme et lui font perdre sa véritable identité. Pourtant, ces changements ne peuvent s'arrêter car c'est un processus normal et progressif. Pour donc éviter de se retrouver dans un monde trop avancé à son goût, il faut qu'elle apprenne à tirer profit de ce que le changement lui apporte en bien et qu'elle rejette ce qui est négatif. Du côté des traditions, il faut qu'elle apprenne à garder ce qui est riche d'enseignements et de sagesse, en rejetant ce qui semble désuet. Ainsi, en optant pour une synthèse bénéfique, elle s'en sortira gagnante, dans ce vaste processus enclenché par la néo-oralité et ses corollaires.

Conclusion

Au final, il est important de rappeler que les textes oraux sont ouverts à un vaste processus de métamorphoses et de création. L'oraliture africaine possède une richesse thématique et formelle qui se nourrit au quotidien de sa mémoire orale et des changements sociaux y afférents. Dans le vaste processus de changement qui s'observe, la femme est concernée. Son corps, sa sexualité, ses relations familiales et ses positions sont fortement influencés par les différents changements qui l'affectent. La femme, dans la littérature orale africaine, est au cœur des changements sociaux, elle semble plus influencée par tout ce qui se passe autour d'elle au point de ne plus avoir de repères. D'un texte oral à l'autre, d'un peuple à un autre, la femme apparaît comme un sujet qui se métamorphose au quotidien. Dans un esprit de révolte ou d'émancipation, les changements sociaux féminins donnent à la femme une instabilité permanente. Elle se représente de manière paradoxale, d'une part comme une exilée, un être privé de parole, et d'autre part comme celle qui a le pouvoir de prendre des décisions importantes. Son ambivalence et les changements qui l'affectent la rendent complexe. Elle est parfois insaisissable, furtive et ondoyante.

Les métamorphoses sociales engendrées par la dynamique des sociétés actuelles ont modifié la place des femmes dans la société traditionnelle, et remis en cause l'autorité traditionnelle. Vouloir penser désormais que la femme est la victime des victimes, qu'elle est muselée et privée de paroles, c'est oublier qu'à travers les différentes formes de révolte visible dans les textes oraux, elle renverse l'ordre établi et s'impose. Elle réclame d'être l'égale de l'homme au point de se retrouver en position ascendante. Entre respect, émancipation et quête d'un espace libérateur de parole, elle va au-delà des bornes fixées par la société pour occuper une place au-dessus de l'homme. Révolte et transgression caractérisent ainsi les différentes métamorphoses dont les femmes semblent être actrices.

Bibliographie

Abomo Maurin, Marie-Rose et Ugochukwu, Françoise, 2015, *La Femme dans la littérature orale africaine. Persistance des clichés ou perception de la modernité ?*, Paris, L'Harmattan, 298 p.

Bourdieu, Pierre, 1977, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 14, p. 51-54.

Deschamps, Marc-Alain, 1986, *L'invention du corps*, Paris, PUF.

Dumoulié, Camille, 2011, *La fabrique du sujet*, Paris, Desjonquères.

Godula Kosack, 1997a, *Contes animaux du pays mafa*, Paris, Karthala, 168 p.

Godula Kosack, 1997b, *Contes mystérieux du pays mafa*, Paris, Karthala, 272 p.

Helal, Nathalie, 2018, *Même les légumes ont un sexe*, Paris, Solar.

Inlarita, Charlotte, 2016/2017, *Étude et évolution des rites initiatiques Mboum : le diou, le labi et le siou*, mémoire de master, inédit, Université de Ngaoundéré.

Lailatou, Dembélé, 2016/2017, *Le pouvoir de la femme dans la littérature orale Dogon : étude de quelques contes*, Mémoire de Master, inédit, Université de Ngaoundéré.

Rocher, Guy, 1973, *Le Québec en mutation*, Montréal (Québec), Canada, Éditions HMH, 345 p.

Maalouf, Amine, 1998, *Les identités meutrières*, Paris, Livre de Poche, 189 p.

Ndinda, Joseph, 2002, *Révolution et femmes en révolution*, Paris, l'Harmattan, 204 p.

Yaoudam, Élisabeth, 2012, *Contes et mythes mafa du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 174 p.

Yaoudam, Élisabeth, 2018, « La représentation du corps féminin dans les littératures orales africaines : cas du Cameroun », in *Revue le CRELIS*, n° 7, Université Houphouët Boigny, Abidjan, p. 319-328.